



Philippe FONTAINE
Professeur de philosophie
à l'Université de Rouen

INFORMATION, ESPRIT CRITIQUE ET DÉMOCRATIE
Surinformation en régime démocratique :
promotion ou asphyxie de l'esprit critique ?

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*
le 08/12/2022, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
En différé : <https://www.projet-eee.eu>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Notre thème de réflexion rassemble trois termes, dont il s'agit de penser la relation. Le terme de référence est ici « démocratie », puisque c'est à partir d'elle que notre réflexion se voit convoquée : c'est bien en régime démocratique que la question de l'information et de l'esprit critique se pose. En effet, une telle question perd tout intérêt dès lors que le régime politique considéré se définit comme non démocratique. Dans un tel cas, nous savons d'emblée que la liberté de l'information n'est pas assurée, mais au contraire contrôlée, et que l'exercice de l'esprit critique est, non pas rendu impossible certes, mais du moins ses résultats sont-ils empêchés de se réaliser concrètement. Mais, dans le même temps, il pourrait paraître saugrenu de s'interroger sur la possibilité d'une information libre et objective, ainsi que sur la possibilité d'exercer son esprit critique, dans le contexte d'une société démocratique. Dans ce dernier cas, en effet, ces libertés ne sont-elles pas garanties *a priori*, puisque d'ores et déjà inscrites dans la constitution d'un tel régime politique ? Ne sommes-nous pas dans une société de « communication » et d'« information », où, grâce aux nouveaux médias, aux nouvelles technologies, nous sommes constamment présents à l'actualité la plus « brûlante », informés « en temps réels », disposant ainsi d'une masse de données et de matériaux sur lesquels précisément notre réflexivité peut trouver à s'exercer ?

Mais, si nous sommes invités à réfléchir sur l'articulation de ces trois termes, c'est bien que la question, contre toute attente, se pose, et qu'elle se pose même en régime démocratique. Autrement dit, tout se passe comme si la diffusion et l'accès à une information libre et objective, ainsi que la constitution et l'exercice d'un esprit critique approfondi, ne se trouvaient pas automatiquement garantis par le contexte politique d'un régime démocratique. Nous avons donc à nous interroger sur les raisons de cette persistance du doute quant à ces garanties, dans un contexte qui devrait pourtant les offrir par définition.

Tenter de répondre à l'interrogation constituée par cette légitime inquiétude implique le réexamen précis, au prix d'une analyse conceptuelle rigoureuse, des notions en jeu ici : qu'est-ce qu'une « information » ? Une telle notion doit-elle être laissée dans cette sorte de « flou artistique » qui semble en dissimuler la nature profonde, la définition même, et qui est lié à l'usage inflationniste qui en est fait aujourd'hui à tous les niveaux ? Quant aux notions de « démocratie » et d'« esprit critique », elles appellent le même réexamen rigoureux, seule condition à la redéfinition de termes faussement évidents, et massivement invoqués dans le cadre de la culture contemporaine, ou, du moins, de ce qui se présente comme tel.

Si l'accession à la démocratie semble être devenue aujourd'hui le principe historique du développement de la plupart (à quelques exceptions notables près) des sociétés contemporaines, rien ne garantit pourtant *a priori* qu'une telle évolution s'accompagne nécessairement d'un progrès significatif dans l'ordre de la réflexion, de la culture, et de l'ensemble des facultés cognitives de nature à favoriser et à garantir une réflexion lucide sur la place de l'homme dans le monde, sur la signification de son existence, sur le sens de sa relation à lui-même et aux autres. C'est pourquoi l'étude qui nous est proposée ici, via ces trois notions topiques, peut légitimement être considérée comme plus urgente que jamais.

Orientation bibliographique sommaire :

Dictionnaire de philosophie politique (Ph. Raynaud et Steph. Rials, dir.), PUF, 1996, cf article « : « démocratie » de J. F. Kervégan, pp. 127 à 133.

Charles Pépin, *Une semaine de philosophie*, J'ai lu, 2006, cf le chap : « La démocratie est-elle le meilleur régime politique ? », p. 167 et suiv.

J. P. Le Goff, *Malaise dans la démocratie*, Pluriel, 2016, passim.

M. Gauchet, *La crise du libéralisme, 1880-1914*, p. 159 et suiv., sur la presse, le journal.

G. Lipovetsky, *Le crépuscule du devoir*, folio-essais, 1992, p. 239 à 311.

C. Castoriadis, *Une société à la dérive*, Seuil, points-essais, 2005, passim.

C. Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*, Seuil, 1996, passim.

R. Gori, *La fabrique de nos servitudes*, Les liens qui libèrent, 2022.

J. C. Guillebaud, *La trahison des Lumières. Enquête sur le désarroi contemporain*, Seuil, « points », 1995.

Z. Bauman, *La société assiégée*, Pluriel, 2005.

Z. Bauman, *Le coût humain de la mondialisation*, Pluriel, 1999.

Paroles, échanges, conversations, et révolution numérique, coll. (Eddie Breuil, dir.), folio-plus-classiques, 2012.

Contact : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com